

Don Juan de Sodome

Autor(en): **Rostand, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **20 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'invitai Ferdinand à se baigner au bord du lac; ce qu'il est magnifiquement formé mon jeune ami! Quelle proportion de toutes les parties! Quelle pureté des formes, quelle gloire de la jeunesse, quel bonheur pour moi d'avoir enrichi mon imagination de ce modèle accompli de la nature humaine! Je peuple maintenant les forêts, les prés et les hauteurs de si jolies formes: Je le vois comme Adonis poursuivre le sanglier, comme Narcisse se mirer dans une source . . .

GOETHE

Don Juan de Sodome

par Maurice Rostand

Note de la rédaction: Ce charmant petit conte fait partie de «Les Sentiments Exceptionnels» de Maurice Rostand, qui contient encore d'autres bijoux littéraires. Le volume a paru en 1938 chez Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

Don Juan s'habillait . . . Auprès de lui, sur un fauteuil doré, traînait un pourpoint de satin. Le soleil était levé depuis longtemps et la journée était vieille déjà.

Léporello lui demanda:

«Êtes-vous de bonne humeur, Seigneur?»

L'insolence dérida don Juan qui appréciait l'insolence.

«Ta question me mettrait de bonne humeur si je ne l'étais déjà! Vite, à quoi veux-tu en venir? . . . Aïe, tu me fais mal en me mettant mes bas.»

Justement Léporello était en train de lui enfiler une paire de bas d'un mauve inouï à faire rêver toutes les Elvires.

«Je voudrais vous poser une question.»

Le front de don Juan se rembrunit à l'idée qu'il pouvait s'agir de gages car il n'était pas en fonds, ce midi-là.

«N'ayez pas peur, Seigneur», reprit immédiatement Léporello, «il n'est point question d'argent. C'est plus grave que cela . . .

— Eh bien, venons au fait», répliqua le séducteur.

Juan se mirait maintenant dans la glace de Venise qui ornait sa toilette. Il y interrogeait son visage de ce jour-là, ce visage d'une si singulière et persistante juvénilité comme si tant de femmes y avaient laissé de leur propre jeunesse.

«Il s'agit de votre secret», avança Léporello avec timidité. «Que pensez-vous qu'il soit? Ah! j'entends bien que ce que je vous demande est très grave . . . mais je voudrais tant savoir, ne serait-ce qu'un peu. Oui, Seigneur, comment vous êtes-vous arrangé pour vous faire aimer de toutes les femmes?»

Juan le regardait en souriant, désarmé par tant de naïveté, amusé à l'idée que cette brave canaille de Léporello voudrait sans doute mettre à profit pour lui-même le Secret qu'il lui réclamait, mais, incontestablement, Juan était de bonne humeur, tout prêt à l'une de ces imprudentes sincérités auxquelles le caprice d'une heure nous pousse quelquefois!

«Comment je me suis fait aimer de toutes les femmes, Léporello, tu veux le savoir? . . .» et un sourire étrange passa sur les lèvres de Juan, un sourire où il y avait du ciel et un peu d'enfer, et comme une tristesse insoupçonnée. «Sauras-tu au moins te taire si je te le révèle? . . . Eh bien, Léporello, écoute-moi, si je suis parvenu à me faire aimer de tant de femmes, de toutes les femmes, comme tu dis, c'est que je n'en ai jamais aimé aucune.

La voix de don Juan n'avait jamais tressailli d'un accent aussi sincère.

— Jamais, tu entends, au travers de ces surprenantes aventures que le monde n'oubliera pas, jamais mon cœur n'a battu la plus petite fois! Pour être aimé d'un sexe, il ne faut pas l'aimer. Je n'ai aimé qu'une fois, Léporello . . . Un garçon de mon âge, ce brun Gonzalvo qui est mort, et dont tu as admiré le portrait dans un cadre d'émeraudes. Lui seul m'a fait sentir ce que c'est que l'amour . . . Mais tu comprends quelle force alors pour vaincre les autres! Quelle victoire sûre dans le combat où l'on ne saurait être blessé, où l'on ne peut jamais être atteint! . . .»

Un silence passait entre eux. De sa main blanche, cette main que tant de reines avaient couverte de baisers, don Juan caressait un bracelet de turquoises sur la table laquée d'or. Son regard vague de vainqueur vaincu s'en allait vers toute cette vie mystérieuse d'amour que son orgueil l'aurait empêché de vivre. Et Léporello déçu ne saurait jamais si don Juan lui avait dit une boutade . . . ou la vérité.

Les Ambassades

Séduit par une publicité préliminaire bien orchestrée, je me suis empressé de lire dès sa parution le dernier ouvrage de Roger Peyrefitte.

Consacrée par le prix Renaudot attribué à ses «Amitiés particulières», la réputation d'écrivain de M. Peyrefitte n'est plus à faire. Elle est solidement établie et, surtout, pleinement méritée. Pourtant, une fois la dernière page des «Ambassades» tournée, j'ai senti, je ne dirai pas un sentiment de déception, mais comme une espèce d'insatisfaction, d'appétit inassouvi. Oui, c'est bien cela, je suis resté sur ma faim, si j'ose ainsi m'exprimer. Que l'on me comprenne bien: je ne m'attendais nullement à l'exposé de détails piquants sur la vie des diplomates, fussent-ils en mission à Athènes!

D'aucuns pensaient peut-être que, retrouvant dans «Les Ambassades» l'un des personnages principaux des «Amitiés particulières»: Georges de Sarre, celui-ci, devenu grand, avant passé l'âge des sentiments platoniques,